



n°39 : hiver 2017

# LE TORCHON

Bluegrass et oldtime...

LE TORCHON, un titre des EDITIONS DU NAVET ©  
composition graphique & rédaction : Modulor

## LES BEAUX JOURS

L'hiver s'étire et les jours rallongent. Les musiciens sortent le bout du nez de leur tanière. Les corps s'étirent ou se réparent (une pensée pour le roi du binjo). Les longues soirées au coin du feu ont permis de peaufiner les projets. Parfois, de les mettre en route. Une pure merveille mitonnée depuis la Belgique est sur le point d'arriver jusqu'à vos oreilles endormies. Le TORCHON vous en parlera dans un tout prochain numéro. Les envies sont grandes et les machines sont chaudes. Laissez filer et que vive la musique ! **M**

## PEUT MIEUX FAIRE

Le silence retombe, tard dans la nuit. Restent de cette longue journée de répétition quelques papiers épars, des tasses, le rond humide des verres vides sur le parquet. Et le souvenir des sourires complices quand la musique s'est, par instants, cristallisée en un bloc serré, dense et homogène. Mais aussi la désillusion des occasions manquées. De ces petits je ne sais quoi d'infimes qui ont par moments grippé les rouages et qui vous font dire, après coup, que finalement ça pourrait être mieux si... un back up un peu trop fort, une voix qui dévie sur un passage d'harmonies délicates, les doigts comme engourdis et hésitants quand on voudrait que les cordes sonnent. Des presque riens qui sont tout. Des petits cailloux qui ont rendu la marche improbable et douloureuse. Les causes d'une frustration d'autant plus intense que la certitude de bien faire était grande.

Toujours au début de l'histoire, justement, la forte envie de se retrouver et de faire donner la cavalerie dans des galops souples et puissants. Et toujours, dans ces cas là, s'ébrouer dans tous les sens pour finalement s'enliser un peu, essoufflés, éparpillés dans le grand pré. Car toujours on oublie que la musique est au départ un exercice complet, physique et mental, pour lequel le corps et l'esprit qui le commande ont besoin d'un échauffement préalable pour délier les doigts, décontracter les bras et l'ensemble du corps auquel ils sont rattachés. Pour régler la respiration qui lui insuffle la vie et le rythme. Pour régler tout simplement le rythme de ce corps sur celui des autres partenaires de l'échange musical. Régler les corps comme on prend le temps de régler des cordes. Accorder les corps, c'est le temps indispensable de la mise en route. On l'oublie trop souvent.

Cette phase préparatoire de mise en place des particules élémentaires est un sas où l'esprit se place dans la disposition particulière qui mélange de façon paradoxale l'hyper concentration et le total relâchement.

L'**hyper concentration** que nécessite l'enchaînement de la chorégraphie complexe des doigts sur le manche. La **décontraction** qui permet dans le même temps à la tête de se détacher du corps. L'oublier complètement pour exprimer sans à-coups, avec fluidité, ce qui après tout ne relève que de d'un déroulé mécanique. Et de permettre aux doigts de l'autre main de faire sonner les cordes dans toute l'étendue possible de l'expression: du frôlement à la percussion, de la caresse au coup de poing. Et plus encore.

Concentration et relâchement sont les fils d'Ariane du jeu et du chant. Pour autant les écueils rencontrés sur la route restent nombreux. Ils surgissent à tout instant de l'interprétation. **En faire trop !** En voilà un défaut récurrent qui pèle l'existence des musiciens et de ceux qui les écoute. La force et la sensualité de la musique Bluegrass repose pour l'essentiel sur des bases harmoniques peu sophistiquées (des ritournelles de quelques mesures tout au plus) posées sur des schémas rythmiques extrêmement simples. La beauté de cette musique de peu tient à la fraîcheur de mélodies exprimées avec la clarté de l'eau qui coule. La farine des notes saupoudrée épaissit parfois la sauce légère au risque de la rendre indigeste. Effet fréquent de **la précipitation**, les doigts égarés sur le manche au petit bonheur des notes qui lui tombent sous la main (la main des doigts, vous suivez l'idée ?) ne jouent plus leur rôle d'agents de liaison entre les temps forts de la mélodie.

Jouer sur un tempo rapide est éprouvant sur le plan physique. Précipiter le geste alors que la vitesse d'exécution exige un économie des mouvements conduit à l'effet tricotage et à la désynchronisation de la main droite et de la main gauche, compensée généralement par l'accélération inconsciente du rythme. Qu'on en finisse !

Jouer sur un tempo lent est éprouvant sur le plan mental. Les temps tardent à tomber, le jeu est comme déroulé au ralenti. La moindre faute est audible, car détachée. La précipitation est donc un travers naturel du jeu lent. Accélérer de façon réflexe le rythme donne l'illusion, à tort, de mieux dérouler l'enchaînement des notes en réduisant l'intervalle de silence qui les sépare. En faussant au final l'esprit même du morceau lent que l'on veut jouer. Comme s'il fallait en finir !

Justement, il me faut en finir, j'arrive au bas de la page. J'ai les instruments qui chauffent, J'ai les ongles qui me démangent, le médiator qui gratte. J'ai vachement envie de jouer. J'y crois. Qui a dit c'est pas gagné ? **M**

## LE MORCEAU DU MOIS

## IN THE PINES

Plus c'est simple, plus c'est beau. Ce standard de la musique Folk ne dément pas le vieil adage. La mélodie est celle d'une comptine innocente. De celle que l'on entend dans les cours d'école. Pleine de la fraîcheur de l'ombre des pins. Mais le drame couve sous le couvert du bois. Le décalage entre parole et musique est total. Il donne la tension de ce très bel air, La simplicité des accords, le rythme lent et un peu lourd de la valse, lui confère la dimension et la qualité d'un chant universel.



Little Girl, Little Girl what have I done  
That makes you treat me so  
You've cause me to weep, You've cause me to mourn  
You've cause me to leave my home

**REFRAIN** **G G7**  
In a pines, In a pines  
**C G**  
Where the sun never shines

**D G**  
And you schiver when the cold winds blow  
**G G7 C G D G**  
Ooh Ooh Ooh Ooh Ooh Ooh ! Ooh Ooh Ooh !

The Longest train I ever saw  
Went down that Georgia Line  
The engine passed at six o'clock  
And the cab passed by at nine

I asked my Capt'ain for the time of day  
He said he threwed his watch away  
It's a long stell rail and a short cross tie  
I'm on my way back home

G	G7	C	G
G	D	G	G
G	G7	C	G
G	D	G	G

